

# La *Revue de Paris* et la Hongrie

## Introduction

La création de la *Revue de Paris* datait, comme on l'a déjà dit, de la fin de la Restauration. Elle a été fondée en 1829 par Louis-Désiré Véron, dit le docteur Véron, avec un capital de quarante mille francs<sup>36</sup>. D'après la *Préface* du premier numéro, son objectif était de publier des œuvres de littérature ancienne, de littérature étrangère et de littérature moderne. Ses rubriques (ou chapitres) ont aussi été établies en fonction de ce programme. La « littérature ancienne » comprenait des études sur la littérature jusqu'aux auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. La « littérature étrangère » donnait des études écrites par d'auteurs étrangers ou sur des phénomènes littéraires étrangers. Dans le chapitre consacré à la « littérature moderne », on publiait des œuvres ou des études contemporaines. Ces chapitres ont parfois été complétés de statistiques descriptives et de récits de voyage<sup>37</sup>. Ce programme, déjà ambitieux en lui-même, s'accompagnait d'un autre : assurer un moyen de publication (rémunéré) aux jeunes talents et aux écrivains célèbres de la France. Pour réaliser ces objectifs, L. Véron s'est entouré de collaborateurs illustres, comme Benjamin Constant, Eugène Scribe, Sainte-Beuve, Lamartine ou Balzac.

---

36 Sur les conditions de la fondation et du fonctionnement de la *Revue de Paris*, les *Mémoires* du docteur Véron, publiés sous le Second Empire, fournissent aussi, à titre rétrospectif, beaucoup d'informations. Voir Louis Véron, *Mémoires d'un Bourgeois de Paris, comprenant la fin de l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet, la République jusqu'au rétablissement de l'Empire*, 1853-1855, de Gonet, 6 volumes. T. 3. pp. 38-95. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k39209d/f99.item> (Consulté le 31 août 2016.)

37 Cf. la *Revue de Paris*, 1829, t. I.

(Ce dernier participa à la fondation et aux activités d'autres revues.) Le docteur Véron ayant quitté la direction de la revue en 1831<sup>38</sup>, celle-ci a été vendue en 1834 à la société propriétaire de la *Revue des Deux Mondes*. La *Revue de Paris* pouvait conserver son identité en restant plutôt littéraire et artistique. Ce trait fut d'ailleurs à l'origine de sa perte : la revue ne pouvait plus tenir la concurrence de la presse à quarante francs, qui publiait aussi des romans (entre autres, des collaborateurs de la *Revue de Paris*). La *Revue de Paris* a cessé de paraître en juin 1845<sup>39</sup>.

## Les « articles hongrois » de la *Revue de Paris*

La *Revue de Paris* n'est pas très loquace au sujet de la Hongrie. Nous n'avons en effet trouvé aucune étude consacrée à la littérature hongroise (qui était pourtant une littérature étrangère) ; et on ne s'occupait de la Hongrie que dans deux articles.

Le premier a paru en 1840, dans le tome 24 (donc déjà à l'époque où la *Revue de Paris* et la *Revue des Deux Mondes* étaient sous la même direction) et portait le titre « *L'Allemagne du Nord et du Midi. La société allemande* ». Une mention rapide y était faite de la Hongrie, comme partie d'un État germanique, l'Autriche. C'est un pays riche, mais arriéré. L'image simplifiée qu'on donne du pays correspond beaucoup à celle que suggèrent certains récits de voyage, notamment ceux du maréchal Marmont et d'Édouard Thouvenel<sup>40</sup>. La scène presque poétique du Danube, dont les eaux sont sillonnées par des bateaux à vapeur (et qui assurerait l'avenir du pays), reflète surtout une influence de Thouvenel. (Le texte de son récit venait d'être publié dans la *Revue des Deux Mondes*.) L'inventaire des richesses naturelles de la Hongrie est plus

38 Il est devenu directeur de l'Opéra de Paris. Véron, *Mémoires*, t. 3, p. 95.

39 Cf. *Revue de Paris*, avril 1829 – juin 1845. Cf. encore Eugène Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris, 1866, p. 367 ; Avenel, *op. cit.*, pp. 381-382 ; Bellanger – Godechot – Guiral, *op. cit.*, p. 109.

40 Les textes en question : Auguste-Frédéric-Louis Wiese de Marmont, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée, et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople, dans quelques parties de l'Asie-Mineure, en Syrie, en Palestine et en Egypte*, 4 vols., Paris, 1837 ; Édouard Thouvenel, *La Hongrie et la Valachie. Souvenirs de voyage et notices historiques*. Paris, 1840.

exhaustif que chez Marcel de Serres, mais suit le même ordre. Le passage commence par une allusion aux progrès économiques. L'initiative de la modernisation sociale sera finalement donnée au gouvernement autrichien :

La Hongrie, que ses mœurs féodales et sa population plus rare maintenaient dans un état de torpeur, s'est réveillée depuis quelques années d'une manière éclatante, et va s'enrichir par la navigation du Danube, que sillonnent les bateaux à vapeur ; le blé, le riz, le lin, le chanvre, le tabac, le pastel, la soie y abondent. Les vins y sont excellents, et les mines y produisent du fer, du cuivre, de l'argent et de l'or... l'esprit féodal est si puissant en Hongrie, que le gouvernement [autrichien] est obligé, pour lutter d'influence avec la noblesse, de caresser la classe moyenne, et de revêtir des formes quasi-démocratiques, aspirant à créer là un tiers-état dont il combat l'influence partout ailleurs.<sup>41</sup>

Le deuxième article, paru dans le dernier numéro de la revue (24 mai 1845) est plus généreux à l'égard de la Hongrie. On n'y consacre pas une étude entière, mais le texte traitant du commerce extérieur de l'Autriche (en fait de ses chances de rejoindre le Zollverein<sup>42</sup>) parle de l'intégration de la Hongrie dans le système économique de l'Empire d'Autriche, comme d'un problème des plus aigus<sup>43</sup>. Cet article anonyme se réfère explicitement à des Hongrois, lorsqu'il parle de leur pays. Ce n'est pourtant pas la lecture des récits de voyage, ni un voyage fait en Hongrie qui auraient renseigné l'auteur sur ce sujet ; il avoue que toute la partie hongroise était une citation prise dans un livre autrichien, paru sous le titre *De l'Autriche et de son avenir*.

---

41 O., « L'Allemagne du Nord et du Midi. La société allemande », *Revue de Paris*, nouvelle série, 1840/24, pp. 6-7 (texte de l'article entier : pp. 5-14). Cf. Marcel de Serres, *Voyage en Autriche ou essai statistique et géographique sur cet empire*, 4 vol., Paris, Arthus Bertrand, 1814.

42 *Zollverein* : union douanière (économique) allemande, réalisée progressivement sous la conduite de la Prusse, de 1828 à 1888. L'Autriche, qui s'y opposait d'abord, en a été écartée. En 1845, le Zollverein comprenait déjà, outre la Prusse, la Hesse-Darmstadt (adhérée en 1828), la Saxe-Weimar, la Hesse électorale, la Bavière et le Wurtemberg (1831), la Saxe et les Etats de Thuringe (1833), Bade et Nassau (1835), Francfort (1836), Luxembourg (1842) et Brunswick (1844).

43 « Commerce extérieur de l'Autriche », *Revue de Paris*, 1845, t. IV (24 mai 1845), pp. 125-128 (Hongrie : p. 128).

L'image de la Hongrie sera ainsi celle d'un pays dont l'indocilité ne peut même pas être égalée et dont la composition disparate menace de dissolution tout l'empire. Heureusement, le cabinet de Vienne y veille depuis trente ans (donc depuis les traités de Vienne). La Hongrie serait incontestablement une province de l'Autriche, puisque ses affaires sont caractérisées comme les plus délicates des affaires *intérieures* de l'Autriche. La *question de la douane* (l'existence d'un double système de douanes) est même qualifiée de « *brûlante* »<sup>44</sup>, et mentionnée comme une des principales difficultés du commerce autrichien (qui empêchent son adhésion au Zollverein). Après la définition des « *pays hongrois* » (la Hongrie, la Croatie, « *l'Esclavonie* », la Transylvanie et les confins militaires), on explique au lecteur le système de tarifs douaniers entre l'Autriche et la Hongrie. Deux termes, inconnus des récits de voyage, apparaissent dans le texte quand il traite des relations économiques entre l'Autriche et la Hongrie. Le premier est celui de la *colonisation* : « *Ce régime colonial, comme on l'a appelé, est à quelques égards plus favorable aux provinces de l'ouest [Autriche] qu'à celles de l'est [Hongrie].* »<sup>45</sup> Même si l'auteur prenait ses distances en mentionnant qu'il s'agissait de l'opinion d'autres personnes, le mot était là. Cette expression a été utilisée par l'opposition hongroise, et largement reprise depuis par l'historiographie, jusqu'aux manuels scolaires !

Le deuxième terme, *l'exploitation* (de la Hongrie par l'Autriche) est déjà clairement rapporté comme appartenant au vocabulaire des « *plus exaltés parmi les Magyars* ». Dans la suite, le caractère féodal de la Hongrie est de retour : on explique que les tarifs de douane doivent remplacer l'impôt dont le paiement est refusé par la noblesse hongroise<sup>46</sup>.

Une institution politique hongroise est aussi présentée ; la diète qui débattait en vain la question de la douane, la divergence entre les opinions des deux chambres l'empêchant de formuler la demande au roi de supprimer la ligne de douane intérieure<sup>47</sup>. Le rapport conflictuel entre

---

44 Cf. *ibid.* p. 128.

45 *Ibid.*

46 *Ibid.*

47 A la diète, convoquée depuis celle de 1825-1827 tous les trois ans, la navette était assurée entre les deux Chambres (celles des États ou Comitats et celle des Magnats) sous forme d'adresses et de messages. Une correspondance du même type existait entre la

l'Autriche et la Hongrie est tout de même mentionné ; à cette « dernière diète » (celle de 1843-1844) a prévalu l'opinion « d'une séparation plus prononcée de l'Autriche »<sup>48</sup>. Apparemment, le nationalisme hongrois poussait les députés à la demander. La situation était pareille à celle de la question linguistique, motivée également par des sentiments nationaux. (La loi II de 1844, consacrée par le Roi, a fait du hongrois la langue officielle de la Hongrie, au lieu du latin.) Les divisions intérieures de la noblesse hongroise sont clairement démontrées : alors que la majorité demande la protection de l'industrie hongroise contre la concurrence des produits manufacturés austro-tchèques, d'après l'avis d'un député, l'indépendance hongroise avait pu être conservée au cours des siècles justement grâce à la ligne de douane ! (Elle aurait empêché que la Hongrie perde son identité au sein de l'empire autrichien.)

Une des réalisations importantes de l'Opposition était la fondation de la *Société de protection* (de l'industrie hongroise) à l'issue de la diète, faute de lois protectrices<sup>49</sup>. Les circonstances de la fondation de la société ainsi que le sens de ses activités sont aussi représentés, quoique les Hongrois aient de nouveau un caractère un peu exalté et prompt. Le conseil est prêt : au lieu de l'isolement, ils devraient s'activer pour la suppression de la ligne de douane intérieure qui serait le dénouement naturel du conflit économique austro-hongrois. L'auteur espère ce dénouement pour l'avenir prochain ; cependant il ne peut pas prévoir la solution radicale de 1848-1849.

---

diète et le Roi. Seules pouvaient entrer en vigueur les lois votées par les deux chambres et ratifiées (« consacrées ») par le Roi. Celui-ci s'opposa à beaucoup de décisions. Cependant, pour empêcher que la Cour ait une image trop ternie, le cabinet de Vienne usait souvent de ses alliés à la Chambre des Magnats pour faire échouer tel ou tel projet. Voir à ce sujet Péter Bán (dir.), *Magyar történelmi fogalomtár* (Lexique historique de la Hongrie), Budapest, 1989, t. 2, pp. 139-140.

48 *Revue de Paris*, 1845/4, p. 128.

49 La *Société de protection* a été fondée à Pozsony, le 6 octobre 1844. Ses membres ont juré sur l'honneur de n'acheter, pendant dix ans, que de produits hongrois (au cas où un choix s'imposerait). Voir à ce sujet Domokos Kosáry, *Újjáépítés és polgárosodás* (Reconstruction et modernisation), 1711-1867, Budapest, 1990, p. 285.

## Conclusion

La *Revue de Paris*, périodique littéraire et politique éditée entre 1829 et 1845 (donc pendant la majeure partie du règne de Louis-Philippe) ne paraissait pas très intéressée par la littérature ou la situation politiques hongroises. Les deux articles (un en 1840 et un autre en 1845) qui font tout de même mention de ce pays, sont fondés sur des informations indirectes puisées plus ou moins ouvertement dans des sources germaniques. Alors que dans le premier on peut encore découvrir les traces de lectures françaises (peut-être des récits de voyage), le deuxième reprend entièrement l'opinion d'un Autrichien. Les deux sont d'accord dans la présentation générale de la Hongrie. Ce serait un pays arriéré, où la noblesse tient encore les rênes du pouvoir, mais qui fait preuve de tentatives de modernisation. Les initiatives prises par les Hongrois seraient tout de même plus motivées par leur nationalisme que par leurs intérêts pratiques. La noblesse étant elle-même divisée, les décisions politiques sont toujours prises en fonction des manœuvres du cabinet de Vienne. L'image globalement positive de l'action de la Cour n'empêche pas l'évocation du conflit austro-hongrois (plus effacé dans le premier texte, plus évident dans le deuxième). Le rappel des termes comme *colonisation* ou *exploitation* (dans le deuxième texte) peut constituer une nouveauté au niveau des connaissances sur l'Europe centrale – le texte prend cependant très vite ses distances, en précisant qu'il s'agissait de l'opinion des « Magyars exaltés ». Il s'agit plus d'une crainte de l'avenir de l'Autriche comme grande puissance que d'une sympathie pour les tentatives d'indépendance hongroises.